

XYZ. La revue de la nouvelle

Manuel d'abandon (?) de carrière (?) 20 leçons simples

Jean Pierre Girard



Number 25, Spring–February 1991

Erreur sur le numéro

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3337ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Girard, J. P. (1991). Manuel d'abandon (?) de carrière (?) : 20 leçons simples. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (25), 41–54.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Manuel d'abandon (?) de carrière (?)

20 leçons simples

Jean Pierre Girard

À Lorrie Moore

Il me faut dissocier les éléments, les rassembler, en écarter, ajouter, délaiss-
ser, inventer peut-être, jeu par lequel
j'arrive parfois à faire passer le ton le
plus vrai, qui n'est dans aucun détail
ni même dans l'ensemble, mais
quelque part dans le bizarre assem-
blage, presque aussi insaisissable lui-
même que l'insaisissable essentiel
auquel je donne la chasse.

Gabrielle Roy

La Détresse et l'Enchantement

Leçon 1

• Attendez une période de votre vie où tout va trop vite pour vous. Ça va venir, ne vous inquiétez pas. • Acquiescez partout parce que regimber, c'est ménager la chèvre et le chou : pas du jeu. • Cinglez vent debout dans le sillage de vos avals, entre les mines marines de cette époque critique où l'on a entre autres à nouveau désespérément besoin d'être à demi-mot rassuré sur sa propre valeur. • Envoyez paître les fats et autres tordus alléguant que se profile ici la courbe de l'anormalité, que la machine va s'enrayer, que votre enfance gît au cœur du problème et que le fond de l'air restera frais malgré vous. • Feuillotez à brûle-pourpoint une jeune nouvelliste américaine. Bang. (Cette fois, vous êtes mûr : illumination et canon tronçonné vous guettent, se rient de vous. À votre grande stupéfaction, ils vous menacent avec infiniment plus d'imminence qu'en ces temps récents où tout foirait. Mais heureusement, veinard, cette fille est du béton.) • Bang, donc. Sourcillez imperceptiblement et encaissez sans broncher (on vous voit peut-être) : une Dieu sait qui du Wisconsin dépèce-chlik votre vie-chlak en vingt lignes, fait de la chair à pâté de vos aspirations jusque-là

légitimes et parfois célébrées, exprime ixe fois mieux que vous ce que vous vous désâmez sporadiquement à nommer depuis les poèmes offerts à votre mère en troisième année. • Gardez votre calme. (Vous êtes jaloux, pauvre bête.) • Crânez un moment. • Arpentez la pièce en fredonnant la mélodie qui vous hante depuis votre enfance. • Plus tard, relisez le décapage. • Tombez des nues sans plus vous gêner parce que : 1. personne ne vous voit broncher ; 2. parce que ; 3. qu'est-ce que ça pourrait foutre qu'on vous observe et juge et raille, hein ? • Si vous levez un *Pourquoi ?* dans vos entrailles ou à la cave en descendant chercher un rouge, tirez.

Leçon 2

• Ressentez l'impérieux besoin d'être préoccupé par tout ce qui pourrait ne pas exister au Wisconsin. • Mourez de faire l'amour, quelque chose d'humain, entre le cul pur et le Aum contemplatif. • Enlevez votre slip avec précaution pour ne pas nuire au sommeil de cette femme allongée près de vous (celle-là même en laquelle l'incontournable avec un grand A — en la fureur duquel vous avez manifestement toujours foi — semble incarné à l'os, ce qui n'est pas peu dire, mais constitue une tirade susceptible d'étayer plus fermement encore votre réputation surfaite la prochaine fois que vous descendrez broser au festival d'été de votre patelin natal). • À propos de la femme et de l'amour, demandez-vous si ça vaut la peine de la tirer des limbes pour ça, pour vous, pour rien. • Prenez la mesure de votre bêtise quand vous laissez ainsi filer vos érections en vous administrant des questions où le Barbifiant le dispute au Débile léger. • Ne vous masturbez pas, eh. • Dessillez enfin les yeux : certains relais capitaux de l'existence sont affaire d'espace et de temps, comme des moments qu'il eût fallu saisir, des extases indicibles qui avec le but n'ont rien à voir, frayant plutôt d'heureuse grâce avec l'espace à occuper au cours du voyage, chemin faisant. • Relisez ça, passez une ligne et écrivez que ça vous titille à fond de vous apercevoir a posteriori que vous avez régulièrement inconsciemment recours au plus-que-parfait du subjonctif. • Assouplissez-vous là-dessus, quiet, l'illusion d'avoir posé la main sur un concept faisant office de cataplasme à la verticale du plus douloureux de vos ulcères. • Jaillissez du sommeil avant l'aube, avant tout le monde, avant le

type que vous étiez au moment de vous endormir. • Ne vous rappelez aucun de ses rêves. • Consignez dans votre onzième cahier intime depuis le 10 août 1983 que vous ne vous rappelez aucun des rêves de cet imbécile.

Leçon 3

• Allez voir un film (« [...] ou taper une *pidz* [...] ») avec quelqu'un dont vous pourriez devenir le copain si vous étiez un type normal et que lui-même y mettait un peu du sien. • Au milieu de la projection, hochez perceptiblement la tête et chuchotez: « Non. » • Crevez l'écran d'un de ces regards dénués de sens dont vous cultivez le secret, levez-vous et gagnez la rue en pensant que les sorties du genre n'en donnent certes pas un très beau, mais que ça fait toujours ça de gâché. (Si c'est la *pidz*, improvisez avec cœur, ça ne rate pas souvent.) • Ralentissez afin que le type vous rejoigne in extremis dans la rue et puisse vous glisser: « Bien sûr, on part, oui, allons-y, bonne idée, j'aime pas..., ce réalisateur polonais, on prend un..., un verre? » • Refusez le verre, refusez le regard, refusez le bras autour de votre épaule, refusez l'obscurité de la nuit et la clarté du jour.

Leçon 4

• En rasant les murailles d'une ville vide pour dénicher quelqu'un qui vous pardonnerait, réalisez que ça aurait dû vous sauter dans la face depuis les poèmes de troisième année: si vous descendez ainsi en rappel dans la cheminée de l'écriture (cheminée d'alpinisme, prenez-vous soin d'indiquer dans votre journal), c'est que mentir ne vous effraie pas outre mesure, que vous ne voyez pas d'autres moyens raisonnables de vous en tirer et que louvoiements et tergiversations constituent les seules avenues carrossables vers cette hypothétique vérité de vos deux dont vous ne vous crissez pas qu'un peu, parfois. • Ne cherchez pas à comprendre d'un seul coup tout ce que vous réalisez, contentez-vous de saisir que la compréhension n'est qu'une des voies — et de service, par surcroît. • Votez pour un cognac double seul dans un tripot sordide. • Encouragez du regard la probablement fausse, mais assurément grosse rouquine éveillée telle une sentinelle à la

vue du billet tango avec lequel vous avez payé le premier cognac double. • Griffonnez que *Billet tango* fera un super titre provisoire pour n'importe quoi. • Racontez au barman qu'un plan séquence en contre-plongée d'un plumitif fauché réglant pourtant son VS avec un cinquante et soulevant ainsi l'intérêt d'une énorme pute de la *main* — gentille fille au fond — serait certes un poncif propre à tuer dans l'œuf toute carrière digne de ce nom, mais donnerait par contre naissance à une bande-annonce potable pour un téléfilm à fourguer à une des sociétés d'État (« ...pendant qu'on n'a deux, ha..., ha, ha ! ») à cause du sex-appeal et des miroirs dont cette minette et ce trou sont dépourvus, mais que vous ne manquerez pas d'ajouter, vous, dans le film, et ce ne serait pas du tout trafiquer la réalité, qu'est-ce que vous allez chercher là ? • Payez une eau minérale au barman, s'il est d'accord.

Leçon 5

• D'une brassée de foncé à une autre de pâle, la littérature commet sa part et arrive à dégager un peu d'amour et de connaissance de cette mare de boue dans laquelle vous pataugez — non sans quelquefois y aller vous-même de votre petite saloperie personnelle. • Demandez-vous pourquoi, en ce cas, elle génère itérativement à votre surface des boutons de colère, d'amertume, de dépit, et l'envie lascive de miner les claviers de toutes les guédounnes, tous les histrions qui à tort et à travers se donnent en spectacle, après avoir soudé à l'arc sur leur tabulateur-postiche leurs index exempts d'empreintes véritables. • Ne vous vantez devant personne de ces compréhensibles accès de dégoût. • Concluez que l'amour et la bombe sont des voisins de palier. • Notez ça, vite, notez ça. • Histrion vous chicote: comparez *Robert* et *Larousse*.

Leçon 6

• Ne concevez rien de plus beau à caresser, de plus doux à contempler (même pas le manche en hickory d'une hache de quatre livres, même pas cent trente arpents d'orge battus par la bourrasque aux confins de juillet, même pas le poitrail blond sablé de votre Bête pour la circonstance anonyme, rien) que la courbe inférieure — peut-être d'un poil plus arrondie, cette année, c'est

vrai — du sein gauche de la femme de votre vie quand elle sommeille sur le dos et qu'en son corps paisible soulevé par l'innocente respiration de tout être endormi se dessine un pan de monde inéluctablement dissipé par la moindre pointe d'aurore. • Profitez du sommeil de cette femme pour chuchoter que vous l'aimez maintenant comme tous les deux rêviez jadis que vous l'aimeriez maintenant, mais avec certaines nuances en définitive sans importance dont il ne vaut plus la peine de parler. • Ajoutez plus bas que d'ailleurs, que si ça se trouve, que ciboire, vos espoirs d'antan sont de la petite frappe. • Si elle s'éveille, profitez de ses vapes pour lui confirmer que vous êtes un peu comme elle, que vous voulez des enfants, une maison, peut-être un *Hibachi*, ça dépend du prix. • Rappelez-vous que vous n'êtes pas un salaud au sens du dictionnaire, en tout cas pas pire que d'autres, en tout cas honnête avec vous-même, en tout cas le seul qui souffre vraiment de la situation, en tout cas que votre mère l'ignorera jusqu'à sa mort. • Reconnaissez-vous mégalo, schizo, parano (appliquez autant de baume que nécessaire) et pessimiste au printemps. • Questionnez la pertinence du caractère incessant de l'écartèlement auquel vous vous soumettez sans doute de bonne foi. • Profitez du moment d'humanité conséquent à la phrase précédente pour donner du temps à Albatros 04 ou pour devenir membre d'Amnistie internationale. • Lorgnez vers la réincarnation dans un objectif basement intéressé (vous ne voyez pas ce que vous avez pu perpétrer comme innombrable vacherie pour mériter ça et la réincarnation offre l'avantage de saupoudrer la faute sur plusieurs dos). • Supprimez les manches d'un tee-shirt noir, relevez le menton, fermez les paupières, et une fois votre personnage au point, commandez un boire expéditif dans la première gargote venue en déconnant sur le déluge. • Faites un vingt de change pour le juke-box et le pool puis cassez en cadence, avec Marjo, en gnougnoussant que ça, oui, ça, c'est vrai, ça oui, enfin, vrai, au moins, ça, oui, ça, c'est. Oui. (Carrément spirituel, quand vous voulez. Impayable. Peu de types aussi *bath* que vous, très très peu, vous en êtes sûr, vous vous le jurez.) • Pensez rejoindre les vécés dans l'espoir dément d'au sortir heurter cette sémillante brune aux boucles d'oreilles argent disparue dans les toilettes pour dames. • Soyez persuadé que cette fille combine la 1 trippe à mort sur Marjo, qu'elle vous a remarqué cross-coin la 6 dès votre arrivée, qu'elle vous mange des yeux la 3 deux bandes dans le side avec un appétit au moins similaire au vôtre, qu'elle poursuit les

mêmes rêves étranges et range les armes, vaincue pour un soir, les mêmes soirs que vous. La 8 direct.

Leçon 7

• Constatez que vos amis disparaissent, conquis par la ferveur dévorante de la vie fuyante et à saisir avant la fin des haricots, ou alors tenus à l'écart par ces quêtes dorénavant au grand jour étalées: parvenir à dire les choses — comme vous seul êtes en mesure de les dire — nommer — quand vous croyez y parvenir, vous avez beau faire, vous craignez moins — et témoigner — ouais, témoigner, bête de même, chacun sa croix. (Oh, ils vivent, bien sûr, les amis, jouent au tennis, au volley, là-bas, loin. Peut-être encaissent-ils comme un soufflet votre recherche de style, peut-être croient-ils que vous les tenez volontairement à distance, que vous en mettez, que vous devenez fendant. Peut-être les mots s'immiscent-ils désormais entre vous.) • Faites-vous une raison et décidez que la vie qui s'enfuit et la peur d'être atteint, ce sont des choses qui arrivent: pas un drame. • Concluez que l'amitié elle-même ne résiste pas devant le spectre de la mort et que si pour l'entretenir ou la protéger, vous deviez troquer l'intuitif pour le discursif ou le propos pour le mot, eh bien..., ce serait d'une sottise consommée. • Ce concluant, demandez-vous ce que vous possédez d'assez dérangé dans la caboche pour imaginer que n'importe qui pourrait vous trahir et l'ignorer sa vie durant. • Admettez qu'on ira sans doute un jour jusqu'à considérer sain d'avoir une érection en lisant un vieil essai de physique quantique (pour les tréfonds de l'âme humaine, p'tite tête, bye, à lundi, vous êtes à des milles). • Postez une série de lettres en attendant qu'on y réponde. (Ouvrez vos propres missives, parfois, un peu inquiet, et refermez-les, toujours, ayant précisé quelque insignifiance, un peu moche.) • Restez cruellement interdit devant l'opacité des révélations suivantes (citez quasiment sans altérer cet ami qui vous veut du bien): «Fuite abandonnante de soi vers un lieu neutre (le désaisissement de soi), recherche de soi (s'apercevoir nu, dépouillé de son moi) et retour vers soi (débarrassé de l'être psychologique) et vers l'autre.» • Essayez à vous en maudire de comprendre sans *tiller*. • Aspirez profondément à plusieurs reprises, plusieurs jours d'affilée. • Faites du ketchup vert avec la balance des tomates du jardin. •

Procurez-vous des tas de livres achetés flambant neufs par principe et du fiorinal via un pote médecin qui a la déontologie à la même place que vous. • Bercez-vous sauvagement devant une montagne qui ferme sa gueule sur les mystères de la vie. • Interrogez-vous: à quel moment avez-vous oublié le facteur humain de l'affaire, et n'est-il pas qu'un leurre, bon sang, ce facteur, et qu'est-ce qu'un leurre, après tout, et que branlez-vous dans cette galère? • Vérifiez si le drapeau de la boîte à malle est levé. • Essayez la Molson Dry.

Leçon 8

• Appréciez que les timides ronflements de votre compagne occupent la part humaine du grondement nocturne qui vous tiendrait de toute manière éveillé. • Grattez-lui doucement le cuir chevelu parce que vous l'aimez tendrement, cette femme qu'au bas mot le dixième de tous les autres hommes mériterait. • Jusqu'aux petites heures, toutefois, pensez à la Femme qui n'existe pas et dont les ersatz à deux pattes sont venus secouer à quelques reprises votre certitude de Son inexistence depuis que vous avez admis que le plus sage serait de ne rien espérer, ne rien poursuivre, ne pas faire de vague, d'acheter un REER autogéré. • À l'aube, retournez-vous face au mur le plus près et pleurez jusqu'au débordement de votre nombril. • Laissez-vous défoncer par l'évidence que Saint-Exupéry était une pourriture, un fumiste, et que dans son cas, l'immortalité artificielle conférée par la publication prend des airs de cataclysme pour l'espèce humaine: un virus dont on ne dénombre plus les consentantes victimes candides naïves innocentes dans tous les sens. • Décidez que la grande morale de votre premier roman sera: On n'est pas responsable de ce qu'on a appri-voisé, c'est pas vrai, à moins qu'on ait menti comme un astie pour y arriver, et encore là, faudrait qu'un tiers impartial qui n'a rien à voir avec la magistrature prélève un échantillon des parois internes de la présumée victime et scrute au microscope la visqueuse tétine ainsi obtenue. • Aspergez *Le Petit Prince* d'huile à moteur deux temps, sacrez-y le feu et ne dansez surtout pas à la vue de la boule de boucane; laissez-la s'élever, se fendre, disparaître.

Leçon 9

• Appelez votre mère. • Répondez oui, ça va. • Répondez non, non maman, toujours pas inscrit en informatique. • Répondez oui, Papa aurait été heureux que ça se fasse enfin. • Répondez bientôt, vous trouverez le temps d'aller chercher les quatorze sacs Steinberg bourrés de bédés qui bloquent la conversion de votre ancienne piaule en chambre d'ami. • Trouvez quelque chose et raccrochez. • Rappelez votre mère et parlez d'abord. • Assurez-vous qu'elle possède toujours vos premiers écrits (des tounes composées dans le temps où le p'tit Simard et vous étiez « pratiquement des jumeaux », dicit-elle). • Feignez la surprise quand elle répond évidemment, qu'est-ce que vous croyez ? elle les conserve toujours, ces chansons géniales, dans le même carton indigo que la dernière fois où tante Graziella a demandé à les relire. • Susurrez que vous tenez absolument à les parcourir, assurez qu'il vous les faut, que votre carrière encore embryonnaire en dépend, promettez d'en prendre un soin jaloux, déballez tout ce qui peut la toucher et dans l'air, tracez une croix sur votre âme. • Pifez qu'elle a du mal à se départir de ces reliques (soyez ému à l'autre bout du fil) et insistez comme seuls les benjamins savent, peuvent, osent, consentent et s'abaissent à le faire. (Manœuvrer pour que cette chère vieille dame croie vous apporter une aide précieuse est bien la moindre des choses, d'autant que c'est la vérité.) • À la réception du colis, ne déballez surtout pas (votre nom sur une enveloppe, c'est parfois le fond du dalot, la pire des drogues, la preuve irréfutable de votre existence, et ça peut s'avérer assez très lourd, cette certitude). • Rangez le paquet dans l'espace laissé libre par *Le Petit Prince*. • Soyez de pierre. • Signez-vous à nouveau, au cas.

Leçon 10

• Profitez d'une absence prolongée de votre compagne pour incendier son exemplaire du *Prince* en même temps que votre enfance, lire ses vieux journaux intimes et vous prendre pour le Tout-Puissant pendant que vous y êtes. • Rappelez-vous que chaque seconde, sur terre, trois personnages fictifs viennent au monde et que dix pour cent des gens consomment quatre-vingt-dix pour cent de la littérature. • Désespérez que votre compagne revienne et passez quatre jours entiers — à son retour — à exprimer de mille

façons votre flamme sans concevoir l'utilité de faire l'amour. • À cause de ce qui précède, avouez devant un fragment — de miroir — que vous êtes soit un mec au poil, épatant, une véritable bénédiction quand vous vous mettez en frais, soit une épave totalement irrécupérable, c'est selon. • Réalisez qu'une dette de douze mille dollars au gouvernement, Saint-Simonac d'enflure de viarge, ce n'est une blague pour personne. • Pensez scénario, pensez enseignement, pensez pige, ça conviendrait peut-être, et vous n'avez pas le choix. • Décrochez des charges dans un cégep et concevez enfin la différence entre des cours de littérature et d'autres de français. • Risquez un mot sur les innombrables impostures dont vous avez parfaitement conscience d'être l'auteur, voilà, c'est fait, sauvez-vous maintenant.

Leçon 11

• Avalez mouches noires, billevesées, mirages et espoirs — et même une fois un sale brûlot — *en courant jusqu'à tomber*, comme s'est tué à le chanter ce gueulard de Brel qui doit s'en vouloir ou au moins verser une larme ou alors se marrer pas pour rire au moment où vous dépensez vos plus belles années à consigner semblables platitudes. • Éprouvez un irrépressible besoin de dépaysement et de transparence: votre vie comme un dazibao. • Comptez vos avoirs, compulsez les grilles de tarifs des agences aériennes et recomptez vos avoirs. • Ravalez votre besoin. • Renoncez à la Chine grâce à vos convictions politiques. • Pensez que l'absence, le rêve, les fées et la mémoire sélective, y a que ça de vrai et qu'ils vous sont financièrement abordables.

Leçon 12

• Soyez touché — allez, quoi, pas de ça, ébranlé, vous êtes ébranlé — par la proposition de ce type qui pourrait être votre copain quand il vous offre de participer à un numéro spécial d'une revue plutôt branchée sur un thème encore mal défini. • Interrogez-vous une seconde sur la valeur intrinsèque d'une écriture de commande (ou d'offre) et laissez l'éventuelle réponse (du moins celle-là) aux théoriciens, aux philosophes, aux subventionneurs, aux vrais penseurs de la chose littéraire, à d'autres.

Leçon 13

• Venez-en à la plate conclusion que la faute qui vous accable est une maldonne dont vous n'êtes pas entièrement responsable, une erreur qui vous précède et qui vous survivra, une tragi-comédie dans la trombe de laquelle vous tournoierez quelques années encore, et puis c'en sera fini. (Vous rêvez, à vous, comme à un drapeau, en berne, qui flotte, dans le vent, qui claque, plutôt, et s'effiloche, point.)

• Demandez-vous combien de milliers d'heures encore, en tant que demeuré, vous nourrirez ces opinions pleines de pus à propos de la faute et des conneries métaphysiques que son ombre vous entraîne à supputer alors que les Canadiens (même avec Patrick Roy, millionnaire, devant le goal) perdent 4-3 à 3.08 de la fin, c'mon.

• Couchez sur une feuille qui ne vous a rien fait les assises d'un *Manuel d'abandon de carrière* (une auto-gifle versant nord dans laquelle s'insèrent en filigrane une douzaine de vos existentielles pestilentielles questions) dont le ton corrosif un tantinet réac vous poursuivra toute votre vie si vous êtes aussi verni que vous avez fini par le croire. (D'autant que l'abandon susnommé — future pierre angulaire du titre, d'ailleurs — n'est qu'une mascarade et que vous le saviez dès le départ, peau de vache. Le noir mue donc ici en son envers: comme prévu, le visage cache le loup, l'opaque révèle la lumière, les mots mènent l'histoire, c'est le bordel, encore. Faites quelque chose, merde. N'importe quoi. À la limite, apposez un point d'interrogation après *abandon*, et encore un autre, n'importe où, et prenez la tangente.)

Leçon 14

• Un soir anodin, figurez-vous un hall gigantesque (ou alors une très grande roulette qui tourne en folle et s'arrête sans raison valable sur n'importe quelle case) où clignotent des machines distributrices de tickets, où tournailent sur leur roulement à billes des tourniquets payants, où rebondissent comme des dingues des centaines d'innocents affublés — drapés? — de dossards diaphanes sur lesquels les numéros restent illisibles, où sévissent des types armés de bâtons qui tapochent sur tout ce qui bouge et où patiente sous ses boulons une cuvette grosse comme le monde par laquelle une main invisible flush de temps à autre les vivants et les morts, sans distinction, pour autant qu'un couple se soit formé, quelque part dans le hall (ou sur une case de la grande roulette folle). •

Demandez-vous quels ont été les sacro-saints facteurs de réunion de ce couple maudit et qui a décidé. • Perdez contact avec la réalité. • Appréciez. • Jonglez comme un phoque avec des baudruches qu'on nomme fiction, réel, réalisme fictif et mensonge tout court. • Distinguez clairement le versant fantastique de votre délire — le lien direct avec le *Manuel d'abandon (?) de carrière (?)* tramé plus tôt — et le prétexte cousu de fil blanc que le mariage inopiné du Manuel et de la commande (l'offre) vous procurerait. (Vous pensiez aboutir quelque part, certes, et vous voilà lancé dans une autre direction, vers votre propre bout, votre ogive, votre fin. C'est risqué. Soit. Et après ?) • Sortez vos ustensiles et écrivez.

Leçon 15

- Et écrivez.

Leçon 16

• Ne laissez pas agoniser l'humour (ni l'ironie, ni la dé-ri-sion, s'il le faut, ultime recours, voie royale vers la blessure de l'Autre), car bien qu'il ploie sous le faix de la mode (sous la plume ou la langue de crétins aigus qui participent — ga — de bon cœur — agaga — à la Niaiserie sous toutes ses formes) et qu'il serve de refuge aux frères incapables d'exprimer autrement leurs émotions, il joue le même rôle, pour vous, dans une œuvre — à l'heure actuelle et pour un moment encore, sans nul doute — que le clou dans le mur, derrière la toile. • Osez l'écrire. • Osez donc. • Supportez les cabrioles subséquentes des crétins aigus.

Leçon 17

• Confiez à un pote qu'il se trouve dissimulé dans votre dernière nouvelle — sous le couvert d'une grande roulette folle — des tonnes de hasards, autant d'ovules et de spermatozoïdes, en plus d'une kyrielle de pièges immondes concernant l'atome, le système solaire, le sens du regard, la justice humaine et l'espérance de vie des clones. • Si vous êtes assez paf, gonflez plus de vessies que je ne parviens à le faire et souriez en coin — tel Bob Morane, cet athlétique héros nyctalope dont le copain à-la-vie-à-la-mort, Bill, un sympathique

colosse roux, tire un indécent plaisir à défoncer de lourdes portes en chêne massif grâce à ses seuls poings nus après s'être (et avant de s')envoyé(er) quelques fioles de whisky écossais. (Douce jeunesse. Ah.) • Laissez à l'infortuné ami élu le soin de payer la chope suivante qu'il devrait à ce moment offrir s'il a (et même s'il n'a pas) le moins de compassion, ce soir-là. • Avant la douzième, articulez qu'en somme, vous êtes la pitoyable équation ratée de tout ce que les autres ont écrit, dit, filmé, peint, sculpté, chanté, inventé, joué ou vécu et ce que vous en avez ressenti, puis volé. (Insistez: « Pas compris, là, ne-non..., r'senti pis volé. ») • Calez la douzième, vous êtes un homme, mais vous sentez que des choses remontent — et ce statut d'homme de nouveau attesté n'y est pas étranger. • Essayez d'aller vomir comme un homme que vous êtes et si vous y parvenez engagez la conversation avec un autre nobody et balbutiez tout seul si vous êtes seul et rincez-vous donc la bouche et.

Leçon 18

• Apprenez que d'aucuns pourraient discerner dans votre projet de manuel — dans le choix des éléments que vous y insérez — ce dont ils ont peur, ce qui les écœure, ou ce qu'ils prennent pour des clins-d'œil qui sont crissement loin d'en être, mais que pouvez-vous y faire? • Moquez-vous des risques de babillages sur votre compte parce que les fois où vous parvenez à déguiser vos tripes en mots sont rares comme des bénitiers d'eau fraîche. Maso ou pas, vous ne mettez pas la scie ronde là-dedans. • Riez à en prendre le champ en pensant au cirque de la publication quand vous filez à cent cinquante à moto sur chaussée glissante à hauteur de Daveluyville direction Québec. • Prenez le champ. • Ne vous foulez qu'une cheville. (« Plus lucké que vous, c'est béni », dit le docteur Despins merci bonsoir.) • En partie grâce à la douleur, saisissez mieux la relativité des choses et adoptez la redoutable formule *Va donc savoir...*, que vous servirez dès lors sans sauce à quiconque s'enquerra si ce que vous racontez dans vos histoires est véridique.

Leçon 19

• Rêvez d'accoucher d'un personnage *crédible* qui s'écrierait, comme s'il s'agissait d'une trouvaille, le sot: « J'ai jamais *su*,

auparavant, ce que je suis aujourd'hui arrivé à écrire ! » • Réalisez avec une consternation relative que l'écriture devance ce que vous savez de vous, qu'elle vous permet de mettre la main dessus, en quelque sorte. • Rigolez jaune à l'idée que le thème du numéro spécial de la revue branchée (thème enfin choisi mais qui de toute façon importe peu) sert votre propre cause — comme si l'univers venait à votre rencontre pour vous aider à prendre le maquis avant que vous ne transformiez un bachelier vaguement altruiste en travailleur autonome ou un cas-de-pont virtuel en fait divers sur une colonne. • Restez bouche bée, après tout. • Admettez que si ce n'est pas là un autre coup du sort, vous n'y connaissez rien. • Admettez que non seulement vous avez besoin des autres, vous aussi, mais que toute cette parade, c'est pour eux, simplement pour eux, très simplement, qu'ils acceptent et pardonnent. • Admettez que Piché a sacrément raison dans *L'Escalier*. • Admettez, bref, un tas de trucs idiots, puis remettez-en et remettez ça. • Courez les mêmes lièvres que la dernière fois: acceptez la vie, les roses, l'amour éternel, les Caramilk, l'hypothèse que l'Homme est probablement bon, veut probablement comprendre, etc., tout ça d'un même élan, toc, sans poser de question, en déglutinant, cependant. • Doutez (oh yes, gros doutes et sabots correspondants: des tas de crosseurs, des vils, des suppôts, et puis d'autres gens — dont de très honnêtes — qui ne verront jamais de différence entre un geste posé par X et le même geste posé par Y, et puis des affamés de pouvoir, d'argent, des affectés, des catins, toutes sortes de cochonneries, ici et là, sur la route), mais quoi, foncez, vous n'avez pas de meilleure idée.

Leçon 20

• Jetez dans l'arène des histoires ouvertes, accessibles, des constructions dans lesquelles qui lit possède un pouvoir et une fonction qu'il se refuse encore, et tenez bon. • Si vous pensez y parvenir (ou si vous tournez volontairement le dos au rôle de Dieu que d'autres loques se meurent de jouer), eh ben n'abandonnez surtout pas, priez-vous en, et ne *flush*ez pas pour si peu, là c'est moi qui vous en prie, s'agit que de votre vie, faut pas capoter, on se croquera bien un de ces quatre et on s'enverra une couple de pintes derrière le col avant que les gâteaux de tout âge ne vous cassent les

nénettes pour avoir dénoué le leur, de col, en même temps que le vôtre. • Dans l'intervalle, chaque jour entre six et midi, abandonnez-vous corps et sang à la rédaction d'un Guide de l'Imposture ou quelque chose approchant. • Commencez. • Procrastinez. • Culpa-bilisez. • Recommencez. • Apprenez à dire: « Ça avance..., mouais. » • Espérez y mettre assez de vôtre pour que le révéle dérive, pff, que le tu s'ancre, han, et que la vague efface jusqu'aux traces incertaines laissées dans la pierraille de la côte. **XYZ**

Sainte-Marcelline
février-décembre 1990



114 p., 14,95 \$

Christian Mistral

Vautour

« Magicien, mordant
et mécréant...
Mistral »



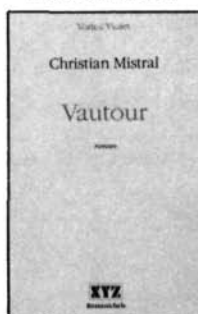
288 p., 22,95 \$

collection ROMANICHELS
**L'incubateur
des meilleures proses
québécoises**

Lise Tremblay

L'Hiver de pluie

« Incontestablement
la révélation de
l'automne »



156 p., 17,95 \$

Louis Hamelin

Ces spectres agités

« Le roman le plus
attendu de la
saison »